

Communiqué de Christian BOUZY pasteur

L'horreur de ces massacres perpétrés en Île de France, nous laisse sans voix et en état de sidération. Comment comprendre un tel déchaînement de violence aveugle ? Comment résister à la peur qui s'infiltré dans nos esprits et nos cœurs ? Comment faire barrage à cette œuvre de destruction et de mort ?

Nous pouvons échanger, **exprimer notre ressenti mais aussi partager nos analyses**. Aussi absurde soit le comportement des djihadistes, il ne vient pas de nulle part, il prend naissance dans un contexte de fragilité sociale, politique et psychique qu'il importe d'analyser. Des spécialistes s'y emploient, et chercheurs de différentes disciplines.

Nous pouvons **nous ré enraciner dans nos spiritualités respectives** ; la prière pour les uns, la méditation pour les autres, ou la lecture de textes de référence qui nourrissent et donne sens à l'existence.

Nous pouvons **cultiver la fraternité**. Le Foyer nous en offre chaque jour la possibilité. Nous asseoir les uns à côté des autres. Offrir notre écoute et notre parole. Partager nos questions et nos convictions. Porter ensemble nos fardeaux comme nos joies. C'est assurément cela que les terroristes veulent détruire en ciblant leurs attaques sur des lieux d'échange et de convivialité ; ils veulent détruire les liens fraternels qui nous rassemblent Et c'est cela que nous devons cultiver et faire grandir.

Le conseil du Foyer de Grenelle a décidé un **temps d'échange et de débat qui aura lieu JEUDI 26 NOVEMBRE DE 18h à 19h30 au Foyer de Grenelle : «contre la mort, travailler pour la vie »**.

Message du groupe interreligieux Paris 15 – Vivre ensemble

Contre la barbarie, renforçons nos liens.

Nous, membres du groupe interreligieux Vivre ensemble, du 15ème arrondissement de Paris, issus de quatre lieux de culte du quartier (juif, catholique, musulman et protestant), exprimons notre solidarité et notre compassion à toutes les victimes des attentats du 13 novembre et à leurs familles. La douleur de ceux qui ont perdu une mère, un père, un fils, une fille, un frère, une soeur, un ami est immense, comme l'est celle des proches des blessés. Dans ce moment tragique, nous voulons partager avec vous une conviction : la terreur et la peur que veulent instaurer les adeptes de Daech n'auront pas raison de notre désir de vivre ensemble, citoyens français, libres et debout. Au-delà de la vigilance et des mesures de sécurité absolument nécessaires, ce sont la densité et la qualité de nos liens humains qui permettront de résister à la propagation de la haine. A côté de l'action des pouvoirs publics, il dépend de l'engagement de chacun que la force de la fraternité et l'amour de la vie l'emportent sur la tentation du rejet de l'autre. N'en doutons pas, l'épreuve risque d'être longue. Si les fanatiques recommencent, nous résisterons à leur volonté de répandre la peur et la terreur. Dans cet esprit, nous refusons les amalgames et les stigmatisations qui, déjà, menacent certains de nos concitoyens. Suite aux attentats de janvier 2015, nous avons organisé au mois de juin une fête de la fraternité.

Elle fut l'occasion de toucher du doigt la grande et riche diversité de notre quartier, et de nous en réjouir. Nous renouvellerons l'expérience. Aujourd'hui, nous affirmons notre volonté de poursuivre ce travail de rencontre, de connaissance et d'amitié que nous menons ensemble depuis douze ans.

Prédication de Christian BOUZY le dimanche 22 novembre 2015 Sur le texte de l'évangile de Jean au chapitre 11

Ce qui me frappe dans cette histoire, c'est la lenteur de la réaction de Jésus, et aussi ce malentendu qui se répète entre lui et ses interlocuteurs. Comme s'il ne voulait pas devenir l'objet de nos attentes

et de nos espoirs. Comme s'il faisait exprès d'être à côté de la plaque et différents de ce que nous projetons en lui.

Ici à Bethanie, une famille et tout un village confronté à la brutalité de la mort. Comme dans les pays en guerre, et comme aujourd'hui en France, quelques 200 familles sont confrontées à la mort d'un des leurs et n'ont que leurs larmes pour pleurer. Assommées par la violence de ce massacre, terrassées par l'absurdité d'une mort si cruelle !!

Une plainte amère monte de leur gorge sèche : une plainte qui dit leur douleur insupportable et aussi une plainte qui demande « pourquoi ? » comme chaque fois que la mort frappe. Surtout lorsqu'elle est aveugle et sans raison. Pourquoi ? Pourquoi lui, pourquoi maintenant ? Et puis la plainte brûlante et douloureuse se transforme en cri. Elle devient un orage qui gronde et se rebelle. Elle devient reproche et colère : « Et toi Dieu, où étais-tu pendant ce temps-là ? Que faisais-tu ? »

Ce cri hélas a conduit nombre de nos contemporains vers l'athéisme. En particulier au lendemain de la 2^{ème} guerre mondiale, après l'horreur du nazisme. Vous connaissez ce cri de Micheline MAUREL rescapée du camp de concentration de Ravensbrück où elle a été déportée pendant 3 ans. Dans un texte célèbre « La passion selon Ravensbrück », elle décrit le sort réservée aux femmes déportées comme elle, et qui ont été violées, massacrées dans leur corps et leur esprit et qui cependant ont survécu; elle s'écrie à Dieu: « ... *Le Vendredi Saint à la neuvième heure Jésus est mort et n'a plus souffert. Ces femmes aujourd'hui mon Dieu souffrent encore, ces femmes ont encore faim ou encore froid et sont abandonnées et pleurent. Mon Dieu ces femmes sont là devant vous à genoux et regardent Jésus assis à votre droite, dans la gloire. Et ces femmes vous crient ce qu'il vous a crié : Mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonnée ? Voilà Mon Dieu ce que je voulais dire.* »

J'imagine que les familles victimes des attentats sont submergées par ce même dégoût, une même nausée qui les habite en regardant le ciel : « Qu'est ce qu'il fait lui là-haut ? » La plainte de Marthe et Marie ressemble un peu à cela! peut-être avec moins de violence, moins de révolte ! mais il y a quand même du reproche dans leur voix, lorsqu'elles disent à Jésus « si tu avais été ici, il ne serait pas mort. » L'une après l'autre, à quelques minutes ou quelques heures d'intervalle, elles murmurent le même reproche lourd d'interrogation; « que faisais-tu pendant ce temps là? » Elles disent combien leur solitude est grande; combien elles ont eu le sentiment d'avoir été lâchées abandonnées au moment de la mort de Lazare.

Et pourtant, ce n'est par manque d'amour que Jésus était absent ! à plusieurs reprises Jean nous dit les liens d'affection et de tendresse qui reliaient Jésus à cette famille. Lazare est désigné comme étant son ami (v 3). Juste après, Jean répète : Jésus aimait Marthe sa soeur et Lazare (v5). Plus loin ce sont les gens de la synagogue qui en voyant Jésus pleurer s'exclament: « C'était vraiment son ami ! » (v37) Donc pas de doute. Si Jésus tarde tant à venir, ce n'est pas parce qu'il est indifférent. Ce n'est pas même parce qu'il a d'autres priorités. Quand on aime vraiment, on ne compte pas et on n'attend pas. Mais alors pourquoi Jésus diffère son voyage vers Béthanie ? Il sait que Lazare est malade gravement ; on vient de le lui annoncer. Et au lieu de se précipiter, il attend.

Moi je comprends que Jésus ne veut pas coller à ce qu'on attend de lui. Car les attentes sont fortes. Tous ces gens qui sont autour de lui - et je ne parle pas que de la famille de Lazare- je parle des disciples qui le suivent et le regarde faire avec avidité. Je parle de tous ceux qui sont dans son sillage et qui charrient avec eux plein d'attentes et de revendications ; ils exercent en réalité une énorme pression sur Jésus. Ils placent en lui tous leurs espoirs. Ils projettent sur lui toutes les réponses qu'ils attendent à leur demande. Et face au drame de la mort, bien évidemment ils demandent une intervention miraculeuse. Que la mort cesse enfin ! Qu'elle soit balayée de leur existence ! Comme un tas de feuilles mortes soufflées par le vent. Que la mort ne soit plus qu'un mauvais souvenir, une

ombre qui disparaît définitivement. Que la mort ne soit qu'un sommeil passager et sans conséquence ! Comme nous aujourd'hui face à ces terribles massacres, nous nous surprenons à espérer qu'ils ne soient qu'un mauvais rêve dont nous allons nous réveiller. Et ceux qui ont perdu un enfant ou un frère ou un ami, ils ont besoin de se faire un film. C'est pas possible autrement ; Cette réalité est trop insupportable. Et si tout cela n'était qu'un cauchemar qui va se dissiper avec la nuit. Le risque alors, c'est d'être dans le déni, c'est de vouloir effacer tout cela comme si ça n'existait pas. Et peut-être Jésus sera ce magicien qui d'un coup de baguette va dissiper la nuit et faire lever le jour ! Mais Jésus ne peut pas laisser croire cela. Jésus n'est pas là pour nous bercer d'illusion. Il ferait pire que mal si l'espérance qu'il nous donnait était comme un ballon de baudruche qui se dégonfle au moindre obstacle. Face à la mort, Jésus ne veut pas laisser croire qu'il va la faire disparaître. Il ne le peut pas. Il n'en a pas le pouvoir. De même qu'il n'a pas le pouvoir d'échapper à sa propre mort sur une croix. Ainsi la distance que Jésus instaure entre lui et la famille de Lazare n'est pas une distance affective. Mais c'est bien plutôt une distance entre la demande et la réponse. C'est une distance nécessaire pour accepter qu'il n'y a pas de coup de baguette magique ; il n'y a pas de réponse toute faite ; il n'y a pas de miracle extraordinaire qui nous débarrasserait d'un seul coup de la mort. Et figurez-vous que, en différent sa venue à Béthanie, en restant à distance, Jésus va amener Marthe à se mettre en chemin et Marie aussi un peu plus tard. Certes Marthe et Marie savent que Jésus ne les a pas abandonnées à leur sort et qu'il va bientôt arriver. Mais elles n'attendent pas passivement qu'il arrive jusqu'à elles. Elles font un bout de chemin vers lui, l'une après l'autre. Et sans doute ce déplacement est aussi mental et spirituel. C'est le chemin nécessaire que chacun doit entreprendre pour accepter la distance qu'il y a entre ses désirs et la réalité. C'est le chemin de la maturation spirituelle. C'est le chemin d'une foi infantile qui devient une foi d'adulte. Dieu n'est pas Celui qu'on imagine lorsqu'on est enfant : Père tout puissant qui nous protège de tous les dangers ou magicien extraordinaire qui transforme nos désirs en réalités. Que la lumière soit ! et la lumière fut. Certains textes bibliques, il est vrai, peuvent nous laisser penser qu'il en va ainsi. Mais il n'en est rien.

Ainsi il y a une distance entre les représentations de notre imaginaire et la réalité. Il y a une distance entre nos images de Dieu et ce qu'il est véritablement. Et cette distance est là pour nous mettre en chemin. Dieu est au-delà de nos attentes et de nos demandes. « Seigneur Si tu avais été là, il ne serait pas mort. Si tu étais véritablement présent, tous ces massacres ne seraient pas arrivés ! » Dire cela, c'est ô combien compréhensible ! Mais dire cela, c'est s'imaginer que Dieu décide de tout. Dire cela, c'est croire que tous les pouvoirs sont entre ses mains. Il faut bien le reconnaître qu'on a du mal à se départir de cette représentation-là. On installe Dieu tout en haut de la pyramide, c a d à la place du souverain qui fait la pluie et le beau temps et qui écrit l'histoire.

Or Jésus nous montre que Dieu se tient à une autre place. Il n'est pas un pouvoir totalitaire qui décide de notre mort ou de notre vie. Mais il est aux côtés de ceux qui sont opprimés. Il est aux côtés de tous ces gens massacrés par une puissance cruelle et aveugle. Il est le condamné à mort en personne. Il est le crucifié. Ainsi en suivant Jésus, nous sommes mis en chemin. Nous sommes déplacés dans nos représentations. Dieu se manifeste non dans la puissance, mais dans la faiblesse et le dénuement d'un crucifié.

Jésus instaure une distance entre lui et nous, afin que nous ne l'enfermions pas dans nos représentations. Et dans le même temps, il se fait proche de nous, par son amour et son accueil de notre désarroi. Et cela c'est important. Ce Jésus qui vient accompagner Marthe et Marie, et qui entre dans leur maison pour recueillir leurs larmes. Ce Jésus dont l'esprit est infiniment troublé et le coeur aussi et qui fond en larmes. Et je pense à ces solidarités qui se sont mises en place dans les quartiers touchés par les attentats, je pense à ces gens qui ont ouvert leur porte pour accueillir et soigner les blessés. Assurément, ça n'efface pas la douleur de la mort, mais c'est un baume au coeur qui aide à

reprendre goût à la vie. C'est la meilleure réponse face à ceux qui font oeuvre de mort. Face à ceux qui veulent éliminer la vie dans toutes ses dimensions ; la vie de nos corps, mais aussi la vie de nos esprits. La vie à travers la culture, la musique et les loisirs, et aussi la vie qui passe par tous ces liens que nous tissons les avec les autres. Les artisans de la mort exercent un pouvoir redoutable en effet, celui de nous assassiner physiquement et puis aussi celui de nous faire mourir psychiquement et spirituellement en semant la terreur dans nos coeurs. Mais cela il ne faut pas le leur laisser. Il nous faut résister à leur emprise sur nos esprits et nos coeurs. Jésus qui pleure aux côtés de Marthe et Marie ; c'est le début d'un combat pour la vie. C'est l'image de toutes ces rencontres fraternelles que nous devons cultiver à tout prix pour que la vie soit plus forte que la mort. Certes, la victoire pour la vie et la liberté n'est pas encore gagnée, mais elle est notre horizon, comme la délivrance de Lazare des liens de la mort est l'issue de ce récit que nous raconte l'évangile de Jean.

Certes, dans ce combat contre les terroristes, nous ne sommes pas à armes égales. A la vérité nous n'avons pas les mêmes armes. Eux disposent d'un arsenal de guerre qui permet de faucher la vie d'un seul coup. Alors que nous, nous cultivons la vie lentement et avec peine et cela prend tellement de temps et cela fait si peu de bruit qu'on en parle peu. C'est comme dans une forêt, on entend la chute brutale de l'arbre qui est abattu par le bûcheron. Mais on n'entend pas pousser les milliers d'arbrisseaux qui sont autour. On ne voit pas à l'œil nu leur croissance, elle est si lente. Et pourtant elle est réelle. Aussi vrai que Christ est dans la semence jetée en terre. Comme le dit Jean plus loin dans son évangile ; il est le grain qui meurt en terre pour porter du fruit (Jean 12v24).